



LA LÉGENDE DU CARACTÈRE FEMME ⁽¹⁾

*Pour la plus Sage
en souvenir de nos soirs de la « Tour de Marbre ».*

Quand le thé d'or fumait dans les tasses de Chine,
Quand aux cendres fumait l'âme de la résine,
Honorant, à l'égal des Bouddhas assoupis,
Nos séants fraternels sur les fleurs du tapis.

L'écriture chinoise, nul ne l'ignore, est idéographique. Le coup de pinceau est à la fois descriptif et suggestif, descriptif dans le schéma, suggestif par l'enjolivure. C'est ainsi que dans le caractère jenn, l'homme est représenté depuis la plus haute antiquité, d'une manière très satisfaisante, par le dessin de deux jambes et d'un embryon de tête, et M. Wa avait trop le respect des Anciens pour y rien trouver à redire. Par contre, lorsqu'il s'agissait du caractère femme, la tradition unanime des lettrés était que la médiocre vignette en usage n'avait plus même une bribe de bavure en commun avec l'original primitif. Nul ne mettait en doute que ce disgracieux et squelettique hiéroglyphe n'était pas même une copie maladroite, une réplique altérée de l'élégant, subtil et somptueux signe perdu, ou abandonné comme d'une création trop difficile pour des pinceaux affaiblis (2). La recherche de ce signe phénix était bien pour séduire le plus robuste des philosophes doublé du plus raffiné des poètes. Mais construire le caractère femme, c'est enclore en quelques traits brillants et précis et l'essence intime, et les particularités du sexe à qui nous devons la Princesse de l'Occident-Extrême. On envisage toute la complexité du problème, et l'on conçoit que même le sagace poignet du Prince des Pinceaux du Milieu ne l'ait qu'imparfaitement résolu.

(1) Extrait du « Lotus de la bonne Manière et autres œuvres de M. Wa ».

(2) En fait, c'était et c'est encore un insignifiant gribouillage où les Leçons étymologiques plus que l'œil du calligraphe s'acharnent à retrouver deux ronds de seins ponctués de leurs tétins.

Au retour de son voyage en Occident, le saint (1) Wa se retira au sommet d'une haute montagne dans une demeure spacieuse qui fut appelée la Tour du Miroir des Choses Anciennes.

Il restreignit ses dépenses de table, négligea le curetage de ses oreilles et la prédication des jeunes dames lettrées.

Le troisième jour de la deuxième lune d'automne, il réunit sur les flancs de la montagne ses disciples attristés et ses concubines inquiètes et leur parla ainsi :

— Je dois consacrer le temps qui me reste à vivre à la Grande Étude. Je vous prie de ne point troubler par vos bavardages mes judicieuses méditations, afin qu'il ne soit pas dit de vous, avec mépris et colère, par la postérité : « Les singes *l'i l'i* et les perruches *l'u l'u* envahirent le royaume des Bambous Calmes ». Voici ce que j'ai décidé à votre sujet.

Mes petits disciples étaient des gourdes, et j'étais Wa le pèlerin. Et entre la gourde et le pèlerin, il y a le bâton. Maintenant, je suis Wa le Sédentaire. Mes petits disciples deviendront des pèlerins, et ils s'attacheront des gourdes à leur tour par l'intermédiaire du bâton. Car Su, mon aïeul, a dit : « Que peut-on faire d'une gourde, sans le gourdin ? »

Mes concubines, à qui je fais remise des remontrances dues à leurs menues négligences, seront toutes promues, par une faveur insigne, au rang de veuves premières. En conséquence, elles devront vivre jusqu'à la mort dans le silence, la réclusion, l'abstention des liqueurs fortes et l'humilité. Car La ya, ma Grand'-Tante adoptive, a dit : « L'état de veuve est plus honorable que celui d'épouse. Une épouse peut être répudiée ; mais l'époux même ne peut retirer à l'épouse le titre de veuve qu'il lui a régulièrement conféré. »

Allez ; et que dix mille baillons d'étope soient désormais sur vos bouches, et cent mille tampons de bourre de soie dans mes oreilles !

Les petits disciples firent onze fois la prosternation, tandis que les concubines mettaient leur collier de perles à l'envers et frottaient trois fois le bout de leur nez sur la manche brodée de leur tunique, en faisant : hi ha ho, hi ha ho, hi ha ho ! ainsi qu'il est prescrit par le Trésor des Rites, pour le cérémonial de l'Affliction dans la Viduité. Puis les uns et les autres se retirèrent en procession, trois par trois, c'est-à-dire chaque disciple entre deux concubines, dont la première soutenait par le bras droit, et la deuxième par le bras gauche, la démarche affaissée par la tristesse du nouveau pèlerin.

Alors le saint Wa remit son bonnet de cérémonie sur la tête et rentra dans la Tour commencer seul la grande étude qui dura cinq fois cinq années.

(1) Nous rappelons que le titre de saint ou parfait, *ching*, doit être entendu au sens pragmatique de la définition de Confucius : « celui qui est imperturbable dans sa manière d'agir comme la lune dans son cours ».



Dans la première année du premier cycle, Wa, le Sédentaire, adresse une proclamation à tous les lettrés des dix mille Royaumes. Il leur fait savoir que l'objet de la Grande Etude est la connaissance du caractère femme, tel que les monuments de l'écriture ancienne le présentaient aux yeux des Sages. L'annonce de cette entreprise provoque une vive agitation dans l'Empire. Les notables offrent à M. Wa leurs assiettes de la porcelaine la plus précieuse pour y recueillir le noir de fumée le plus fin destiné à la fabrication de son encre; aussi, dans des bouteilles de verres de toutes couleurs, des échantillons d'eaux renommées pour leur douceur, leur pureté et leurs vertus merveilleuses: l'eau de la source You, qui bouillonne, plus tiède que le creux du coussin de siège de M^{me} Mo (1), entre des rochers de marbre, inaccessibles; l'eau du torrent Tiwan qui est la neige à peine fondue de la montagne sacrée Sinkao et qui n'a roulé que sur des blocs de jade; l'eau du lac Taï, recueillie à l'heure où les cigognes s'envolent et en y plongeant seulement le dé d'or de la princesse Meng, pour n'en troubler ni le calme ni la limpidité; l'eau du bassin de la pagode Tong... vous approchez de ce bassin et vous croyez voir un beau plat de bronze incrusté de poissons de rubis, vous le touchez de la main et vous retirez cette main ruisselante de perles; l'eau de la tige de l'arbuste *koua*, avant que cette tige ait fleuri; l'eau de la baignoire de M^{me} Tu (2), après que M^{me} Tu y a pris son bain....

Chacun et chacune prône sa bouteille, supplie M. Wa de la choisir pour y délayer son bâton, pour y laver son pinceau.

Pour les poils de ce pinceau, on expédie de toutes les provinces les fourrures les plus rares et les plus recherchées: des ventres d'hermine, des dos de castor, des gorges de renarde, des queues de putois, des nuques de chauve-souris, des orteils de martre, des moustaches de tigresse, des favoris de singe, des échinés de porc-épic nouveau né.

Dans la ferveur de leur zèle pour la Grande Etude, les jeunes dames lettrées les plus réputées pour l'adresse et l'amplitude

(1) Jeune dame de distinction qui occupa quelques semaines, auprès de M. Wa, l'emploi de septième concubine du deuxième rang.

(2) Jeune dame d'une grande beauté et d'un mérite exceptionnel que M. Wa n'hésita pas à maintenir, une année entière, au poste enviable de seconde première grande concubine. Voir, à ce propos, dans le B. E. F. E. O. — ajoutant une arche solide au pont antérieurement jeté par l'école moderne entre le monde chinois et l'antiquité gréco-latine — la thèse si originale de L. n. rd « A. r. u. se. u sur « le parallélisme entre la hiérarchie des concubines dans la famille asiatique et celle des grands prix de Rome ».

de leurs battements de cils, alors qu'elles s'appliquent au travail, se concertent et décident de faire arracher ces vaines garnitures de leurs paupières qui, réunies, seront susceptibles de fournir un pinceau convenable pour le Maître Calligraphe. Celui-ci, touché de cette marque de déférence et de bon vouloir, se donne la peine de trier, pincée par pincée, le lot considérable de cette matière inconnue des marchands. Mais il constate que beaucoup de cils sont restés poisseux de larmes qui gâteraient l'encre. D'autres, tout secs et roussis pour s'être trop longtemps tournés vers les toits fulgurants de la Tour du Miroir, casseraient au premier posé d'un poing vigoureux. Quelques uns sont trop courts, et l'on voit qu'ils ont mal couvert des regards impudiques; beaucoup, parce qu'ils sont trop longs et sont restés exagérément baissés avec une feinte modestie, ont les pointes encore emplâtrées du fard des pommettes. Finalement M. Wa renonce à les assortir et les renvoie pêle-mêle au perruquier de ces dames.

Pour commémorer cette action honorable, un pagodon est bâti sur la colline Meï et reçoit le nom de Pagodon des Onze Mille Lettrées Qui-n'ont-pas-de-poils-aux-yeux.

A la fin de la cinquième année du premier cycle, le saint Wa annonce dans une proclamation qu'il sait maintenant comment il faut appliquer le pinceau, pour le premier trait du caractère femme (1).



Dans la première année du deuxième cycle, le poète Wa reproduit de mémoire dix-sept fois par jour la double courbe célèbre des sourcils de M^{me} Hien (2). A la fin de cette année, il jette au feu ces gribouillages.

Pendant les quatre années qui suivent, le pinceau du poète Wa trace des caractères d'une grâce, d'une légèreté, d'une élégance inimitables. On dirait des ailes d'oiseaux sur un nuage blanc, des ombres de feuillages de bambous sur une porte de marbre, des empreintes de pieds de licorne dans la neige, des rides du sillage creusé par la jonque de la vierge Mong dans les reflets de la lune.

(1) « Exactement — aurait-il ajouté dans un entretien accordé à ses petits disciples et dont le licencié Mi nous a transmis la relation, d'ailleurs d'une véracité douteuse — exactement comme on applique la badine sur le fond de culotte d'un écolier turbulent ».

(2) Jeune dame un peu sotte et de beauté médiocre, nonobstant cette excellence particulière de nature à piquer un virtuose du pinceau, et que sa famille et son époux eurent toutes les peines du monde à faire agréer de M. Wa comme concubine auxiliaire du troisième degré.

A la fin de la cinquième année, une députation des plus glorieux lettrés de l'Empire est admise dans la Tour du Miroir des Choses Anciennes. Ils contemplent les manuscrits incomparables qui la tapissent. Ils se jettent à terre et embrassent les genoux du poète Wa, en s'écriant : « Une seule goutte au bout de votre pinceau est comme la constellation Fang au-dessus de nos étables à bœufs. » Mais M. Wa les relève aussitôt en disant : « Je suis le petit Wa. Mon pinceau bave encore. Je ne sais même pas si la clef du caractère femme est en haut, en bas ou au milieu ».



Dans les cinq années du troisième cycle, le philosophe Wa continue la recherche. L'Esprit même de l'écriture habite son pinceau volant. Celui-ci parfois zèbre le papier d'éclairs noirs et plus brillants que les yeux de M^{me} Tsoun (1) en colère ; et parfois la page est tout juste effleurée, telle la joue de M^{me} Han (2) par le bord de l'éventail. Tantôt ce sont des points ronds et fermes, des jambages pleins, gras, opulents, des coudes bien bâtis, bien nourris, et tantôt des déliés sinueux, des allongés onduleux, des effilés, des bouclés d'une finesse, d'une flexibilité, d'une variété inouïes.

Dans la première année de ce cycle, que les scribes appellent le cycle des sept merveilles, M. Wa invente les caractères « ronds-de-jambes » *yuan toui lang* qui, comme leur nom l'indique, sont une combinaison harmonieuse de la courbe et du trait droit — « délices du poignet, régal de l'œil du lettré », dit le commentateur Matsiou.

Dans la deuxième année de ce cycle, M. Wa invente ces caractères qui courent sur toute la page avec une délicatesse agile et une minutie complexe, d'où leur est venu leur nom de « pattes d'araignée ».

(1) Jeune femme parée de toutes les vertus et de tous les attraits de son sexe, que le Maréchal Wa, pour les revues trimestrielles de ses épouses, plaçait à la troisième file impaire du deuxième peloton de gauche.

(2) Id. Deuxième file paire du premier peloton de droite

S'aidant des nombreux textes en sa possession, M. H. O. a tenté de reconstituer le dispositif de bataille des épouses de M. Wa, pour les revues d'effectifs, les banquets funèbres et les remises de parasols d'honneur. L'exposé des diverses formations, auxquelles l'a conduit cette étude, trouverait mieux sa place dans un bon Règlement sur la Manœuvre à pied des Troupes Montées que dans un ouvrage destiné à des épouses et concubines occidentales, mal familiarisées avec les principes de l'alignement.

Dans la troisième année M. Wa invente successivement :

1° les caractères « ruban » qui sont gracieux, souples, et d'un joli noir lustré, obtenu par l'artifice d'un pinceau très léger et un peu plat. « Ils sont d'un effet séduisant, dit le sévère commentateur Tuan, mais la teinte passe vite. Ils ne conviennent pas pour une solide moralerie, ni pour la harangue d'un censeur officiel. » Et la scrupuleuse lettrée Pan hoei pan en déconseille l'usage aux personnes de son sexe comme étant d'une suggestion frivole et d'une exécution trop facilement relâchée ;

2° les caractères « cigogne », maigres et haut montés, d'une distinction aisément prétentieuse qui les fait également proscrire des cahiers de style épistolaire des dames de mérite par la Grande Pédagogue ;

3° les caractères « queue de paon », dans lesquels le pinceau, après s'être lentement, somptueusement, majestueusement étalé, s'effrange et s'ébouriffe en réservant avec adresse des blancs éblouissants.

Dans la quatrième année, M. Wa invente les caractères « crampon ». « N'importe lequel des caractères crampon, déclare avec enthousiasme le vieux grammairien Mikoui dans ses *Leçons à la jeunesse sur la formation des caractères*, peut représenter le caractère femme. Il fallait toute la sainteté de M. Wa pour concevoir un progrès de plus dans la Grande Étude. » Voici le procédé du caractère « crampon ». On tire un trait quelconque. On croit que le coup de pinceau est fini ; mais en le relevant on traîne un peu, et il reste une petite pointe en forme de crochet qui fait tout le génie de l'invention.

Dans la cinquième année, M. Wa invente les caractères « panthère », faits de belles taches sombres et régulières, soulignées de virgules énormes en forme de griffes. S'exercer aux caractères « panthère » est bien tentant pour un bachelier hardi. Mais il y faut du tour de main, de la décision et presque de la sauvagerie dans le goût. Les maladroits à main molle admirent pour des caractères « panthère » ces amas de flaques informes, que les scribes appellent par dérision des caractères « bouses de bufflesse ».

A la fin de la cinquième année du troisième cycle, le philosophe Wa fait savoir dans une proclamation que le caractère femme est très compliqué.



Dans la première année du quatrième cycle, le Maréchal Wa (1) invente les fameux caractères « bâton », qui sont restés à la base de l'instruction judicieuse des écoliers et des écolières.

Dans la deuxième année de ce cycle, M. Wa étudie et détermine la longueur du bâton élémentaire.

Dans la troisième année, M. Wa étudie et détermine la grosseur du bâton élémentaire.

Dans la quatrième année du cycle, il étudie et détermine les rapports respectifs de la longueur et de la grosseur du pinceau à la longueur et à la grosseur du bâton. Au cours de cette même année, le Maréchal Wa modifie la tenue réglementaire du pinceau. Dorénavant, il ne sera plus tenu du bout des doigts, comme un éventail, mais à pleine main, comme le pilote tient la barre et comme le cavalier au galop tient la crinière du cheval.

Pendant la cinquième année du cycle, M. Wa réalise, par l'unique emploi des caractères « bâton », des chefs-d'œuvre de régularité, de mesure, d'ordre et de symétrie. Le mandarin militaire Sou, qui pénètre par escalade dans la Tour du Miroir, croit voir sur une seule page défiler toutes les troupes des huit bannières, superbement alignées et comme aux sons d'une trompette retentissante. Hébété d'admiration, il veut lui-même monter à cheval sur le rebord de la fenêtre et, faute d'étriers, tombe et se casse la tête.

A la fin de la cinquième année du quatrième cycle, le Maréchal Wa déclare dans une proclamation que le caractère femme est très simple.



Dans les cinq années du cinquième cycle le bruit se répand que le saint Wa a renoncé à la Grande Recherche. On dit aussi qu'il est malade. En effet, il ne demande plus de papier. Il boit l'eau des bouteilles. Son pinceau se dessèche et perd ses poils. Lui-même devient de jour en jour aussi maigre que le manche de ce pinceau. Il ne frotte plus le bâtonnet d'encre sur l'écritoire, il ne s'assied plus devant sa table à manger. Mais, des heures en-

(1) Les exploits contre le peuple barbare ds Po cheu, qui valurent à M. Wa, outre son titre de Maréchal, le droit à la veste jaune, sont consignés dans le Annales de son voyage au pays des Falang hi, par un tout petit scribe de sa suite.

tières, étendu sur des nattes ouatées, il reste plongé dans une méditation profonde, pendant laquelle son visage prend tour à tour l'expression de la gaieté la plus douce et celle de l'affliction la plus accablante. Ou encore, il fait brûler à l'intérieur de la Tour des herbes odorantes et suit d'un œil attentif les méandres fragiles de leur fumée.

A la fin de la troisième année, l'espiègle M^{lle} Tché se glisse dans la Tour, s'approche sur la pointe des talons (1) du saint Wa, et lui chatouille le creux des narines avec la propre plume de paon de son bonnet de maréchal, pour savoir s'il dort ou s'il est mort. M. Wa dit que M^{lle} Tché sera fouettée; puis il reprend sa méditation.

Le troisième jour de la deuxième lune de printemps de la cinquième année du cinquième cycle, le saint Wa annonce dans une proclamation à tous les lettrés de l'Empire que la Grande Etude est terminée, et qu'il peut maintenant retracer le caractère femme.

« C'est un caractère d'une beauté, d'une ingéniosité, d'une sublimité inimaginables. Il est à la fois noir et blanc, simple et double, net et surchargé. Il est composé de plus de mille traits, et cependant vous le construisez d'un seul coup de pinceau. L'homme instruit qui médite sur ce caractère devient digne d'obéir aux lois de la Fille du Ciel Occidental. Mieux encore, il la voit elle-même. Il admire la proportion de ses membres et la perfection de ses vertus. Il entend sa voix, il respire son souffle, il goûte les délices de sa présence. Avant d'entreprendre la recherche du caractère femme, je tenais le pinceau comme un nouveau-né les baguettes à riz, et mes caractères maladroits couraient sur le papier comme des crabes sur le sable. Aujourd'hui je suis Wa l'Ancien, le Patriarche, et je puis vous assurer que la postérité honorera ma mémoire et glorifiera mon pinceau vertueux. »

.

(1) Démarche obligée, à la Chine, des élégantes aux pieds bandés.

Entre les quatre mers, poursuit l'hagiographe Kin dont nous traduisons le récit (1), l'annonce de la fin de la Grande Etude courut comme un tremblement de terre.

— Enfin, se confiaient les notables, nous ferons peindre le caractère femme sur la porte qui mène à l'appartement de nos épouses. Et la splendeur de la paix descendra sur nos maisons !

— Enfin, s'écriaient leurs épouses, on va voir comme nous sommes belles et sages au bout du pinceau de M. Wa !

Et des soupirs d'orgueil gonflaient leur sein.

— Enfin, se rengorgeait le jeune bachelier Li, je vais pouvoir composer, sans la nommer, un poème digne de M^{me} Fou !

Car il croyait, ce nigaud, que le saint Wa s'était préoccupé de faire entrer M^{me} Fou dans l'harmonie du caractère femme.

— Enfin, s'extasiaient les astronomes, nous allons pouvoir distinguer les planètes mâles des planètes femelles, et comprendre pourquoi la lune ne brille dans la maison céleste qu'à l'heure où le soleil, son seigneur, est bien couché !

— Enfin, disaient avec contentement les bons cultivateurs à riz, nous saurons quelle charge on peut faire porter à une fille nubile sur une distance de douze lieues !

Seuls, les membres du tribunal de l'Histoire, tout en cheminant sur leurs mules vers la Tour des Choses Anciennes, dodelinaient de la tête avec inquiétude. La restauration du caractère femme n'allait-elle pas bouleverser le sens de bien des passages des Annales, des Ephémérides et des grandes Narrations ?

Vers le milieu de la treizième nuit de cette lune, le secrétaire Tsao, qui veillait au pied de la montagne, vit une abondante fumée s'échapper des fenêtres de la Tour. Désespéré à l'idée d'un embrasement possible du caractère femme, mais n'osant enfreindre la défense de M. Wa qui a fixé au lendemain matin l'heure de la révélation, il court au fossé de la citadelle la plus voisine et en rapporte, dans un seau, une jeune salamandre. Bien vite, il la lance sur le toit de la Tour, avec un billet portant ces mots suppliants :

(1) L'hagiographe et astronome Kin — on s'explique aisément ce cumul d'emploi par la définition chinoise que nous avons rapportée du mot saint, — est l'auteur du fameux moulin à prières de l'empereur Wou. Avec l'astrolabe et la sphère armillaire de l'empereur C'hun, le moulin de Wou fut, dans la vieille et vertueuse Chine, l'objet favori tant de la piété populaire que de l'estime des lettrés. Il ne fallait pas moins de quarante bœufs pour traîner ce chef-d'œuvre de mécanique jusque sur les lieux où son intercession était réclamée, là où le peuple désirait obtenir du ciel quelque phénomène favorable : chute d'une pierre pesante sur la tête du mandarin de justice, nuée de sauterelles ou pluie de grenouilles en cas de disette... et... Une des particularités de ce moulin était la suivante : Si le ciel demeurait sourd à son fonctionnement, si le riz mûrissait mal, si les inondations crevaient les digues, si les truies restaient infécondes, les génisses maigres et le mandarin de justice gras et bien portant, il suffisait de donner un coup de manivelle en arrière et l'on obtenait un lot approprié d'imprécations et de blasphèmes, qui remettait toutes choses au point.

« Tsao, le petit aveugle, a la témérité d'informer Votre Clairvoyante Seigneurie que la maison brûle. Attachez le caractère incorruptible au cou de l'animal incombustible. »

Mais la salamandre ne revint pas.

Enfin, à l'aube, le dévoué Tsao pénètre dans la Tour avec toute la circonspection, toute l'attention au cérémonial commandée pour un tel lieu. Elle était pleine encore d'une odorante fumée. Le vernis des meubles brillait intact et sans la moindre marque de brûlure. Mais le saint Wa n'y était plus, et pas davantage son pinceau, ni les cahiers de ses resplendissants manuscrits, mais seulement une page, dont une moitié était toute blanche et l'autre moitié toute noire.

Cette page fut apportée à l'Empereur et soumise à l'examen des Cinq Tribunaux.

— C'est le diagramme de la mesure des champs et de leur partage équitable, dirent les géomètres, et ils demandèrent qu'on lui donnât le nom de *panking*, mire, en souvenir de la Tour du Miroir.

— C'est la figure du Ciel, dirent les astronomes, où règnent successivement le jour et la nuit.

— C'est l'emblème qu'il faut coudre sur la robe des mandarins de justice, dirent les membres du Tribunal des Lois. La partie couverte d'encre représente l'accusé, et la partie blanche le magistrat intègre.

— C'est un abrégé du Cérémonial, dirent les membres du Tribunal des Rites. Le blanc est la couleur des vêtements de deuil ; et le noir, sur lequel les taches ne se voient pas, celle des vêtements de banquet.

— C'est un tableau de la population des agriculteurs de l'empire, dirent les Censitaires, où l'on voit d'une part le peuple aux cheveux noirs qui est la jeunesse et de l'autre, le peuple aux cheveux blancs qui est la respectable vieillesse.

Les ayant tous entendus et remerciés, le Souverain Très Auguste et Très Lumineux rendit un décret disant que la dernière page du saint Wa serait honorée dans tous les temples et à tous les autels domestiques, sous le nom de Signe blanc et noir.

La disparition de M. Wa donna lieu, comme il était à prévoir, à toutes sortes de fables.

Les uns prétendirent que, se trouvant à court d'herbes ou de résines précieuses pour alimenter la fumée du culte devant la

Fille du Ciel Occidental ou plutôt devant cette image admirable de la Fille du Ciel Occidental qu'était le caractère femme, il s'était jeté lui-même dans le brûle-parfum et avait été entièrement consumé.

D'autres soutinrent, au contraire, qu'il était descendu de la Tour par une fenêtre secrète et avait rejoint la Princesse Couchantine (1) qui l'attendait, revêtue de ses plus beaux atours, dans un char traîné par des chevaux invisibles.

Il y eut des gens pour affirmer qu'il était mort étranglé, par la négligence d'un cuisinier lui ayant servi une tête de requin au lieu d'ailerons.

Ces mêmes gens soupçonnèrent le gouverneur de la province d'avoir envoyé en hâte des satellites dérober son cercueil, de crainte qu'on ne l'étranglât lui-même pour n'avoir pas su conserver à ses administrés un tel intermédiaire des faveurs du Ciel.

Et quelques voix allèrent même jusqu'à insinuer que le secrétaire Tsao avait, en réalité, fait main basse sur le caractère étincelant, mais que, par le plus exécrable des sacrilèges, ce gisement s'en était servi comme d'un miroir aux alouettes pour fasciner, à son profit, les jeunes dames lettrées de la Chine, au lieu de le livrer à la vénération studieuse des doyens du collège des Grands Pinceaux.

Ce sont tous récits de gens superstitieux et crédules.

La vérité, c'est que M. Wa fut emporté par un dragon dont le corps fut pris pour de la fumée par le secrétaire à moitié endormi.

Un capitaine des archers du gouverneur déclara, de la façon la plus formelle, qu'ayant bu du vin immodérément cette nuit-là et n'ayant pu trouver le sommeil, il avait fait une ronde avec des fillettes du voisinage, et qu'à la fin de cette ronde, s'étant assis par terre et ayant par hasard levé les yeux au ciel, il avait vu galoper dans les airs un dragon gigantesque sur lequel le maréchal Wa se tenait à cheval, son écritoire à la ceinture, et son pinceau radieux traînant comme une comète derrière lui.

Moi Kin l'hagiographe, Œil borgne et Lunette trouble du Bureau des Astronomes de l'empereur Wou Grande Lumière, qui ai rapporté, pour l'édification du peuple, les péripéties de la Grande

(1) Les habitants des pays du Levant sont appelés Levantins ; les habitants des pays du Couchant sont appelés Couchantins.

(Malte-Brun : la Géographie universelle).

Étude du saint Wa, je puis ajouter que j'ai toujours vu, dans les nuits de la naissance ou de la mort d'un personnage illustre, de tels dragons, très beaux, très longs et très forts, sortir de la lune ou y rentrer comme dans une écurie.

Henry DAGUERCHES.

